

Vers une fermeture définitive du puits ?

Le test de l'entonnoir posé jeudi s'avère concluant. Il se pourrait que le puits soit bientôt définitivement bouché.



Les ingénieurs ont peut-être trouvé une solution au pétrole qui s'échappe de la plate-forme Deepwater Horizon. PHOTO AFP

Pour la première fois depuis le naufrage de la plate-forme Deepwater Horizon, à la fin du mois d'avril, il semblerait que le puits résiste bien à la fermeture des valves grâce au gigantesque entonnoir Top Hat 10. Et il pourrait rester fermé jusqu'à ce qu'il soit définitivement bouché. C'est la première fois que le groupe pétrolier BP évoque cette possibilité, en attendant que deux puits de dérivation soient construits. En effet, BP continue de travailler sur deux puits de dérivation qui doivent intercepter le puits principal à plusieurs kilomètres sous terre et, donc, permettre de le tuer définitivement en le bouchant à l'aide de béton. Cette opération est prévue entre fin juillet et la mi-août.

L'écosystème inquiète

« Nous avons bon espoir de pouvoir poursuivre notre test de résistance jusqu'à ce que le puits soit tué », a expliqué dimanche le directeur d'exploitation de BP, Doug Suttles.

Au 90e jour de la catastrophe, la principale source d'inquiétude des autorités et des ingénieurs de BP est que le pétrole comprimé, et emprisonné dans le puits bouché par un gigantesque entonnoir, ne finisse par créer des brèches et par se répandre à nouveau dans l'océan.

Mais bien que l'espoir demeure, les conséquences écologiques à long terme de ce désastre laissent présager les pires craintes. Les scientifiques redoutent que le brut déjà déversé n'ait des effets en cascade, pendant « des décennies », sur la faune et la flore du golfe du Mexique dont l'écosystème pourrait largement changer dans les années à venir. Entre 2,3 et 4,5 millions de barils de brut (entre 365 et 715 millions de litres) se sont échappés dans le golfe du Mexique depuis le début de la crise, il ya près de trois mois. 400 espèces

Partager



Plus

Faits-divers



International



Envoyer à un ami



Imprimer



sont menacées de disparaître et le golfe du Mexique va accueillir dans quelques mois les oiseaux migrateurs. « Les fondations de l'écosystème sont déjà touchées », explique Ron Kendall, directeur de l'Institute of environmental and human health à l'université Texas Tech. Un autre combat va débiter.

Faits-divers · International



Abonnement au journal Sud Ouest + iPod Shuffle : 29,80 €

Votre commentaire

Réagir

Pour réagir à cet article, merci de vous identifier

 Me connecter avec Facebook

OU

 Pas encore de compte ?  Inscrivez-vous !

Lire la charte des commentaires

